



DU SILENCE À L'EXPLOSION

LE PASSE-MURAILLE / CRÉATION 2021

"DU SILENCE À L'EXPLOSION" est un hymne à la solidarité et un hommage aux héroïnes et héros de notre époque, qui ont bravé tous les dangers pour arriver jusqu'à nous.

Spectacle total, multiculturel et multimédia, il nous raconte comment français solidaires et exilés combattent au quotidien, main dans la main, pour un vivre ensemble digne.



"J'ai traversé sept pays. Affronté sept frontières. J'ai parcouru plus de 10 000 kms à pied. Usé beaucoup de chaussures. Souvent, quand je les retirais, mes pieds refusaient d'y entrer à nouveau. J'ai été frappé, affamé, déshabillé, pillé par les policiers. Emprisonné. J'ai vu tant de corps pourrir dans les forêts, ai porté un enfant qui ne pouvait plus marcher et que le père ne pouvait plus porter. J'ai dû le laisser, comme on en a laissé beaucoup derrière nous. J'ai beaucoup pleuré.

J'ai mis trois ans pour arriver en France.

Enfin !... Le repos. Comme les bras d'une mère...

Mais un autre enfer a commencé. Trois ans de chemin, oui. Mais ici, trois ans d'attente. Un gouffre dans lequel tu tombes sans pouvoir t'accrocher aux parois. Pendant le chemin pour arriver jusqu'ici, j'avais un moteur : poussé par la peur et tiré par l'espoir. Arrivé ici, tout se dérobe sous mes pieds. Une attente interminable. Une nuit morte. Une prison avec un tas de murs.

Il y a quand même une fenêtre. Toute, toute petite. Et une main qui passe pour m'empêcher de sombrer. Une main douce, comme celle d'une mère..."

Texte et Mise en scène : Céline BRUNELLE
Textes des raps : Ahmed ELALFY & José MANZAMBI
Création lumière et vidéo : David BRU
Création sonore et musicale : GLAZE FURTIVO
Création graphique et Film d'animation : Nicolas BIANCO
Chorégraphie : Delphine GALANT

Interprétation :

Nathalie DAHAN, Ahmed ELALFY, Madeline FORTUMEAU, José MANZAMBI, Guillaume PAULETTE

SOUTIENS :

DRAC Hauts-de-France, Conseil Régional Hauts-de-France
Conseil Départemental de la Somme, Adami
Communauté d'Agglomération Baie de Somme

COPRODUCTIONS ET PARTENARIATS :

Le Safran – Scène conventionnée (Amiens -80) *Co-production, résidence et programmation*
Le Palais du Littoral (Grande-Synthe-59) *Co-production, résidence et programmation*
Communauté de Communes Nièvre et Somme (Flixecourt - 80) *Co-production et programmation*
La Manekine - Scène intermédiaire des Hauts-de-France (Pont Ste Maxence - 60) *Co-production et résidence*
Espace culturel Saint André (Abbeville-80) *Résidence et programmation*
Théâtre de l'Avre – CSC Léo Lagrange (Roye-80) *Programmation*
Le Palace (Montataire- 60) *Programmation*



DIFFUSION



Mathilde MOTTIER : 06 81 43 14 66 - mathildemottier@gmail.com

PRESSE

François VILA : 06 08 78 68 10 - francoisvila@gmail.com

www.menlumiere.com

LE POINT DE DÉPART

Parce qu'il faut témoigner. Encore et encore.

Du silence à l'explosion vient après **Mon Livre de la Jungle (My Calais Story)**.

Une suite sans en être une.

Céline BRUNELLE poursuit son travail de témoignage. Engagée depuis 2014 dans l'accompagnement bénévole des exilés sur le territoire français, elle nous raconte les combats quotidiens ; ceux qui unissent citoyens français et exilés venus du monde entier.

Elle a co-écrit **Mon Livre de la Jungle (My Calais Story)** avec Ahmed ELALFY. Mêlant narration et slam, entre théâtre documentaire et théâtre onirique, ce spectacle appuie sa mise en scène sur la création vidéo, qui en devient la scénographie complète.



1



2



3



4

© Photos : François Vila (1-2), Corinne Marianne Pontoir (3), Lucas Lomazzi (4)

Mon Livre de la Jungle (My Calais Story), création 2018 de la compagnie LE PASSE MURAILLE (Editions Les Âmes Libres, juin 2019), a reçu le soutien de la DRAC Hauts-de-France, du Conseil Régional des Hauts-de-France, du Conseil Départemental de la Somme, de la Direction de la Cohésion Sociale, de AF&C Avignon Off.

Le spectacle a été créé à la Maison du Théâtre (Amiens), puis accompagné par Le Palais du Littoral (Grande-Synthe) et l'Espace Culturel Picasso (Longueau). Il s'est joué au Théâtre de l'Avre (Roye), au Palace (Montataire), au Chiffon Rouge (Flixecourt), à l'Espace St André (Abbeville), au Théâtre des Gémeaux (Avignon Off 2019), à l'Espace Culturel (Doullens), à l'Espace Culturel (Hallencourt), au Centre André Malraux (Hazebrouck, dans le cadre de Région en Scène Hauts de France), au Festival de Théâtre en Français de Barcelone (Espagne).

UN SPECTACLE MULTICULTUREL ET MULTIMÉDIA

■ LE TEXTE

DES INSTANTS DE VIE

Après avoir abordé les chemins qui mènent à nous et nos frontières sur lesquelles on se fracasse, Céline BRUNELLE nous parle maintenant de l'accueil sur le sol français.

Elle livre un texte construit comme une mosaïque, à partir de son propre vécu et de celui de ses proches. Une multitude de personnages, une multitude de situations traversées. Les dialogues et monologues se croisent, dépeignant de manière incisive les conditions d'accueil sur le territoire. Ces scènes attrapent un moment, comme une photo volée. On sort des situations aussi rapidement qu'on y entre. Juste le temps de palper l'épuisement, la colère ou l'ennui.

Superposant les descriptions et échanges factuels aux ressentis intériorisés des protagonistes, la dramaturgie met en lumière la permanente tension générée par les décisions lentes, brutales, injustes. Et l'humour surgit parfois au milieu de ces situations ubuesques.

Le spectacle est en trois actes : du silence au bruit / du bruit au cri / du cri à l'explosion. Les mots se libèrent au fil d'une heure de spectacle "sous haute tension". La parole se distille au fil des trois actes dans un crescendo inexorable. Pour accéder à une parole qui se déverse et se réinvente perpétuellement, le rap s'est imposé comme une évidence.

LES MOTS JAILLISSENT

Le rap comme prise de parole radicale.

Le flow qui jaillit, quand les personnages n'en peuvent plus de taire leur colère, leur désespoir, leur dépression. Un rap non pas dans l'attitude du style, mais comme un chœur moderne.

Pour cela, Céline Brunelle a fait appel à Ahmed ELALFY, jeune égyptien qui a grandi en France (et qui a déjà collaboré à "Mon Livre de la Jungle (My Calais Story)") et José MANZAMBI, jeune exilé ayant grandi en Angola.

Mêlant parfois plusieurs langues (français, anglais, portugais, arabe), ces textes explosent comme une nécessité vitale et émergent comme des geysers. Un flot de paroles comme une catharsis, un souffle, un cri.

Extrait :

*Je ne prononce pas un mot, mais je ne renonce pas ça non
Le silence est ma seule option, puisque je ne ne sais plus comment me battre
C'est comme si ma gorge regorgeait de plâtre
Le poids de mes peines sur mes épaules, mais crois pas qu'elles vont m'abattre
Mon corps qui bouge, la camisole qui me bloque
Ma colère qui monte, rien n'est clair, tout m vient par blocs
Des mains qui se plaquent sur ma voix qui stoppe
O silêncio // às vezes esconde um grito
Os devaneios escondem uma explosão de negativas emoções
Dê a todas pessoas seus ouvidos, mas nao a sua voz*

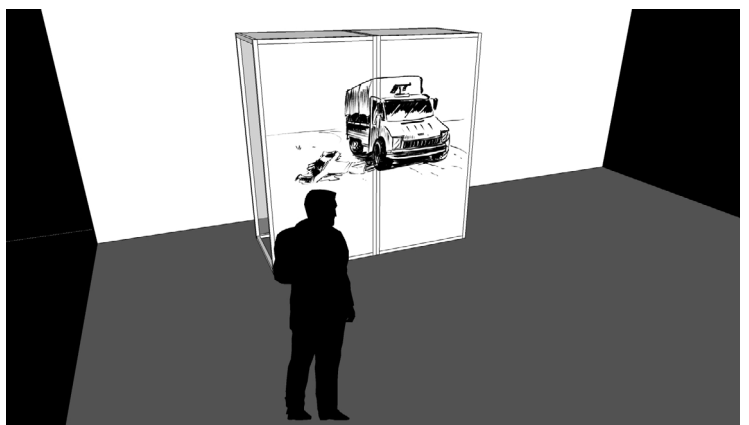
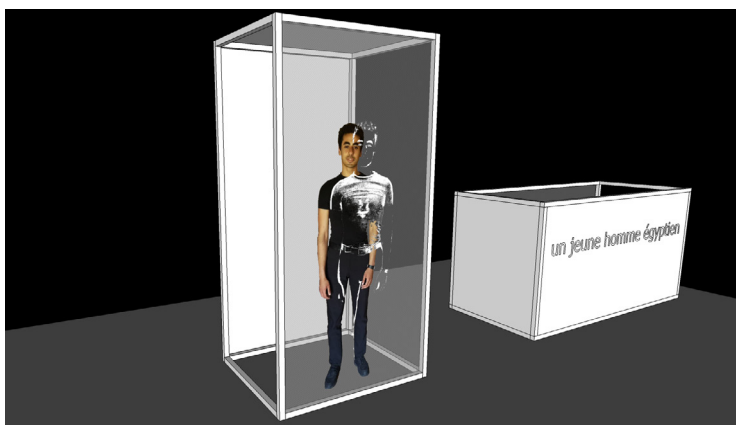
Ma bouche **Ma bouche** comme une bâche comme une bâche retient les vérités qui me hantent
Saurai-je accomplir ma tâche **ma tâche** rien qu'avec ma volonté grande comme le monde
Toutes mes actions sont remplies de rage, **j'ai la rage** mais leur effet s'estompe
Quand même la parole on me l'arrache

Preciso de Paz et nada mais j'ai besoin de paix
Machucamos com a voz **il n'y a qu'ça qui m'pousse**
para tortura alguém é mesmo só com o silêncio
Isolado et sozinho com os meus pesadelos e versos **des barrières qui pressent mon âme c'est le mektoub**
Outras vezes, as gargalhadas são lamentos **são lamentos**, pedidos de socorro para esconder nossos maus
presentimentos **presentimentos**
Nao confunda o meu silêncio com fraqueza
Ninguém planeja um assassinato em voz alta
Nunca abuse da minha gentileza **Nunca abuse da minha gentileza**
Se nao vas atrair a Luz escura da ribalta
Estou Engasgado sem nada na garganta

Mon cœur qui bat comme un compte à rebours mais je n'ai pas le détonateur
Ce que je te conte là, c'est mon parcours de combattant **crois pas que je fais l'acteur**
Kont bagri fel nar, ouala bahess bel hozn, kaoui
Ta3ban, oua ga3an, el selah beyadrab 3alaya, bass kont kaoui
Dans mon esprit, c'est la guerre entre toutes mes émotions
C'est comme si des menottes scellaient mes mains sans que je ne puisse m'en émanciper
Nan, c'est mort, c'est ma destinée, faut que je brise leur sourde oreille **aaargh**
À coup de cris, j'aimerais percer leurs tympans **stop ignoring me**
Mais mes cordes vocales sont comme collées, c'est toujours pareil
i'm alive i won't give up my dreams
Ma voix est lourde, je la sens qui tombe au fin fond de mon ventre

Les mots qui s'écroulent, **mes phrases qui perdent leur sens**, qui miment le silence
Mes dents **qui forment un mur**, ce mur est immense
Mon cœur était si pur, **mais la douleur est énorme**
Je ne sais pas si elle me détruit pour de bon, ou si la libération commence

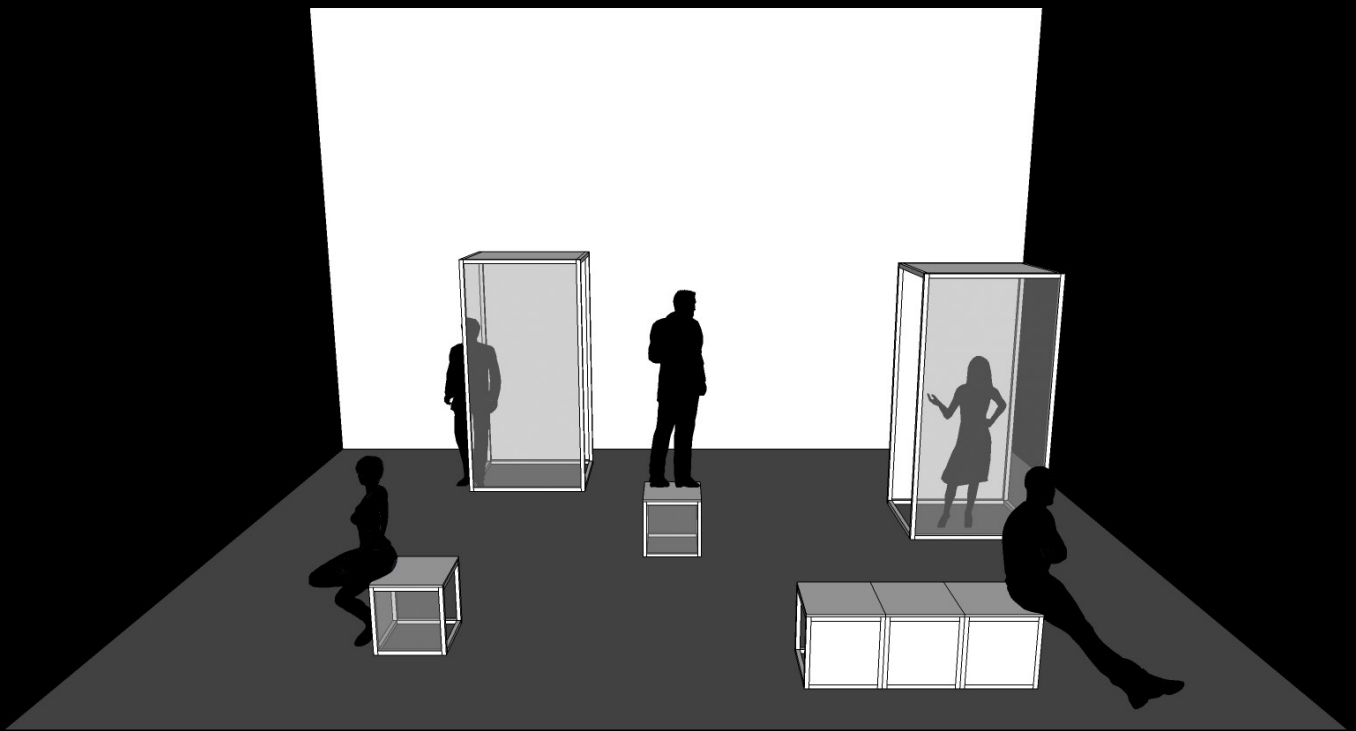
Ma respiration hachée, **comme si y avait des trous dans mes poumons**
Quand je vois que la justice humaine me fout dans chaque roue des bâtons
Même si ce n'est pas à la violence, mais à la justice morale que nous nous fions
Nous n'avons plus de choix que de passer du silence à l'explosion



■ LA SCÉNOGRAPHIE

La mise en scène s'appuie sur l'image : image vidéo de synthèse et film d'animation. Et le texte traverse une multitude de situations, dans des lieux divers.

Le décor choisi est donc un dispositif modulable, permettant de redéfinir l'espace au gré des actions.



LE DÉCOR EN GRIS...

Un plateau gris. Comme le béton. Comme un hiver pluvieux.

Le gris de la rue, dans un coin du Nord de la France. Le gris des guichets de Préfecture. Le gris des grillages des centres de rétention administrative.

Un plateau de 8 mètres d'ouverture sur 6 mètres de profondeur.

Le sol est couvert de tapis de danse gris et le fond du plateau est un cyclo de 4m50 de haut sur 8m d'ouverture.

Il y a des structures métalliques en parallélépipèdes, que les comédiens déplacent, couchent, glissent, redressent. Des structures qui enferment, qui sont des passages, des refuges ou des geôles. Des bureaux administratifs, également.

Conçues en profilé aluminium, elles sont légères :

- ▶ 2 structures de 2m40 de haut, 1,20 mètres de large et 1 mètre de profondeur. Une paroi est couverte d'écran PVC, l'autre paroi est couverte de tulle. Chacune peut recevoir les films projetés.
- ▶ 5 structures cubiques de 50 cm de côté, sur lesquelles les comédien-ne-s peuvent s'asseoir, se tenir debout. Une face est couverte d'écran PVC et une autre face renforcée (pour y grimper) sert également d'écran de projection.



LES COSTUMES EN GRIS...

Les 5 comédien-ne-s sont en gris. Habillés presque pareil : un pantalon de jogging, un t-shirt, une chemise, des baskets. Tout est gris clair. Ils ont un sac à dos gris, dans lequel se trouvent des accessoires, et des tissus.

Ces tissus auront deux fonctions :

- ▶ ils pourront compléter leur costume (devenir une jupe ou un turban)
- ▶ ils pourront être des supports mobiles pour les projections vidéo

ET LES IMAGES EN COULEURS ET EN NOIR ET BLANC...

David BRU travaille depuis plusieurs années avec Céline BRUNELLE. Ensemble, ils explorent la spatialisation des projections, qui deviennent des parts du récit. Créateur lumière et vidéo singulier, David BRU permet de dépasser la simple "projection associée au propos" pour obtenir une sensation plus immersive.

Dans le précédent spectacle de la compagnie, en phase de recherche, Céline BRUNELLE et David BRU ont parfois eu envie d'une collaboration graphique pour faire exister certains personnages des parcours de vie des exilés qui ne pouvaient être représentés en images réalistes. La rencontre en 2019 avec **Nicolas BIANCO**, son univers graphique et son travail d'animation, a ouvert la porte à une collaboration tant attendue.

Sur le cyclo, le sol, les écrans des structures se projettent les dessins et films d'animation ou les vidéos de synthèse, en couleurs. Ces images intègrent les personnages "dans le film de leur vie".

La réalité est grise, sans saveur. Mais les souvenirs ou les désirs sont en couleurs, vivants. Ce traitement fait référence au film ***Johnny s'en va en guerre*** (*Johnny got his gun*) de Dalton Trumbo. Dans ce film, le héros mutilé à la guerre vit en état végétatif au temps présent, filmé en noir et blanc. Mais il vit également dans ses souvenirs, dont les flash back sont filmés **en couleurs**.

Les films (images de synthèse ou animation) sont des moyens de narration qui s'associent au texte, au jeu, à la musique. C'est l'articulation de ces différents médias qui construit le récit.

■ LA MISE EN SCÈNE

LA MUSIQUE ET LE SON...

Le spectacle s'ouvre, dans le noir, sur une avalanche de textes enregistrés, se superposant : ce sont les textes que l'on entendra à la fin du spectacle.

La lumière arrive sur les cinq corps des comédien-ne-s. Puis le silence. Ils vont tout reprendre depuis le début, pour nous raconter comment ils en sont arrivés là.

Dès cette ouverture démarre une composition musicale et sonore ininterrompue. Une heure qui se déroule, mêlant les silences à la partition. Le travail de composition réalisé en intimité avec le jeu des artistes et les autres médias devient en représentation un moteur, un guide. Pour cette aventure, Céline BRUNELLE retrouve le compositeur **GLAZE FURTIVO** avec lequel elle collabore depuis plus de 10 ans. Son univers sonore et musical, toujours cinématographique, va du jazz au hardcore. Du silence à l'explosion...

Ces moyens de narration (texte, rap, musique) s'associent intimement avec le vivant : les artistes sur le plateau. Ils et elles portent les mots et les émotions, et leurs corps sont toujours intensément présents, mobilisés.

LE MOUVEMENT...

Des corps en attente, une tension palpable. Du souffle. Des larmes, peut-être... *Du silence à l'explosion* explore l'écart entre inertie et frénésie, entre suspension et chute. On cherche la terre ferme. On la trouve, même momentanément. Et on y trouve aussi de la danse, joyeuse, ludique, rythmique. Comme un exutoire, une absolue nécessité.

Delphine GALANT collabore pour la troisième fois avec LE PASSE MURAILLE. Elle accompagne Céline Brunelle à nouveau dans la recherche de narration partagée entre différents médias. Brillante chorégraphe, elle maîtrise également les enjeux de l'interprétation théâtrale et a une grande finesse d'analyse.



LES COMÉDIEN-NE-S...

Ils sont cinq. Trois hommes et deux femmes. Deux générations. Trois nationalités.

Ensemble, ils vont incarner une multitude de personnages, traverser une multitude de situations. Déplaçant les structures mobiles du décor, dansant, portant dialogues ou rap choral, ils nous offrent un spectacle total sous forme de parcours du combattant.

Il y a **Ahmed ELALFY** et **José MANZAMBI**, mais également **Nathalie DAHAN**, **Madeline FORTUMEAU** et **Guillaume PAULETTE**.

Céline BRUNELLE a construit sa distribution en privilégiant la diversité de parcours, de physiques, de sensibilités. Mais toutes et tous ont deux points essentiels en commun : l'engagement et l'intensité.

Au fil de ce kaléidoscope, on suit particulièrement cinq personnages :

► **Un jeune soudanais**, incarné par **José MANZAMBI**. Il a fui le Darfour et le massacre de sa famille. Il est passé par la Lybie. Mineur isolé au début, il demande l'asile, échoue, tente de se régulariser... José incarne ici un personnage né de l'histoire d'un proche de Céline Brunelle (un jeune soudanais qu'elle accompagne), mais également de sa propre histoire (José est arrivé mineur en France).

Extrait :

S'affiche "Cour Nationale du Droit d'Asile - Rez de Chaussée"

José : quand le téléphone sonne enfin, je suis devant le lycée. Juste à la sortie, près du gardien. Je m'éloigne un peu... au cas où...

(les comédiens sont chacun dans un des cubes, derrière le tulle. Au fil du dialogue, leurs propres silhouettes se dessinent sur eux)

Nathalie : Allo ?

José : Oui

Nathalie : Bon, c'est non.

José : Ok...

Nathalie : Je suis désolée.

José : Ça va, c'est pas grave.

Nathalie : On va avancer, ok ?

José : Oui.

Nathalie : On va passer à la prochaine étape. On va essayer de demander un titre de séjour... On va faire un autre recours au tribunal administratif.

José : C'est dur, là...

Nathalie : Oui, je sais...je suis désolée... Mais on va continuer, hein ?

José : Je dois faire quoi, là ?

Nathalie : Pour l'instant, tu continues tout normalement. Surtout, tu continues à avoir de bonnes notes au lycée. Tu fais tes activités. Tout ça sera utile...OK ?

José : ...

Nathalie : OK ? T'inquiète, je suis là. **(on passe en voix enregistrée, qui va diminuer au fur et à mesure, se superposant avec la voix "plateau". Les personnages continuent la discussion téléphonique en film d'animation. Pendant ce temps, Nathalie et José sortent de l'image et vont ailleurs sur le plateau)** Demain, quand je rentre, on se voit et on prend rendez-vous avec l'avocat. On va monter un dossier. Il faut que tu apportes tes bulletins...etc. **(le film va disparaître peu à peu)**

José : Elle me parle et je regarde le bord du trottoir. Là, la bordure est abîmée. Abîmée par des milliers de pas de lycéens. Chaque pas, de chaque lycéen, chaque jour. Ils se dirigent vers les salles de classe. Ces salles qui résonnent de mots, d'équations, de dates historiques, d'expériences scientifiques, de rires, de pleurs, d'insultes, de silences aussi...Il manque un petit bout de cette bordure. Du béton, ou un truc comme ça. Solide, normalement ! Le béton, c'est

un mélange de sable et de ciment. Des trucs complètement différents qui forment un bloc solide. Mais là, un morceau s'est cassé la figure. Il reste là, dans le coin. Il a pas envie de s'éloigner, même si on n'en veut plus. Il voudrait revenir à sa place. Dans le bloc. Soudé. Fort.

► **Une femme française** incarnée par **Nathalie DAHAN**. Engagée solidairement, elle rencontre et tente d'accompagner au mieux le jeune soudanais. Cette situation est l'adaptation théâtrale du vécu réel qui unit José Manzambi et Céline Brunelle, qui l'accompagne depuis 2 ans dans ses démarches.

Extrait :

Madeline (se tournant vers Nathalie) : Et vous ? pourquoi vous êtes là ? (les autres regardent Nathalie)

Nathalie : Oh c'est pas pour moi. C'est pour lui (en désignant José). Je l'aide. Il est dubliné.

Madeline : ...dubliné...?

Nathalie : Oui, c'est à cause des accords de Dublin. C'est des accords entre les pays d'Europe. Le principe c'est que le premier pays où ils déposent leurs empreintes, c'est le pays où ils doivent déposer leur demande d'asile. Mais eux, souvent ils continuent leur route. Par exemple, si tu parles français, ben tu vas vers un pays où on parle français. La France par exemple. C'est déjà tellement compliqué de débarquer dans un nouveau pays. Alors en plus, quand tu dois apprendre la langue... Sans savoir si tu auras l'asile... ; bonjour ! Lui il est arrivé en Italie. Ben oui, c'est ça aussi l'histoire. Tous les africains, mais aussi souvent les syriens, arrivent par la Méditerranée. Alors forcément, ils arrivent en bateau en Italie ou en Espagne. Y a pas la mer en Allemagne, hein ! Donc là bas ils sont débordés et ils s'énervent. Et t'as des pays comme l'Autriche qui disent "nan nan, nous, on veut personne !". Ils préfèrent les laisser se noyer ou mourir de froid et de faim à leurs frontières. Bref. Lui, il est arrivé en Italie. Ils ont pris ses empreintes. Et ils l'ont mis dans la rue. Il a passé la frontière française, par les montagnes. En plein hiver. Je sais pas comment il a fait ! Et en France, il a demandé l'asile. Mais en donnant ses empreintes, on lui a dit "nan nan, tu dois demander l'asile en Italie". Et hop ! il a été renvoyé en Italie. Là il a demandé l'asile. On lui a dit "Nan nan, on te le donne pas. Et en plus, on va te mettre dans un avion pour te renvoyer dans ton pays". Ben lui, il s'est enfui et il est revenu en France. En passant par la montagne. En été cette fois. Mais bon... Il a attendu 6 mois. C'est le délai. Si on te renvoie pas dans les 6 mois, c'est bon, tu peux déposer ta demande en France. T'es pas sûr d'avoir le statut de réfugié à l'arrivée mais au moins tu peux te poser. Aller à l'école par exemple. Bref. Il est retourné à la Préfecture et là, ils lui ont dit qu'il était en fuite depuis un an ½ ! En fuite ! En fait, ils l'avaient expulsé en Italie il y a un an ½ et ils ne l'avaient même pas noté dans le dossier !! On a pris un avocat. Et on va pas lâcher... Voilà.

Silence.

José : Et vous ?...c'est pour quoi ?

Madeline (gênée) : C'est pour... pour ma carte grise... j'ai... acheté une voiture... d'occasion... (tout le monde hoche la tête avec un sourire, genre "c'est cool")... mais je suis étudiante en droit !

► **Un homme pakistanais** incarné par **Guillaume PAULETTE**. Originaire des FATA (territoire à la frontière de l'Afghanistan), il a fui les talibans et attend depuis deux ans d'être convoqué à la Cour Nationale du Droit d'Asile, et de revoir un jour sa femme et sa fille. Il parle un français maladroit mais compréhensible. Ce personnage est directement inspiré de Mujeeb, un des demandeurs d'asile qui vit dans la famille de Céline Brunelle depuis plus de deux ans.

Extrait :

"A l'OFII : Office Français de l'Immigration et de l'Intégration"

J : Bonjour Monsieur.

G : Bonjour Monsieur. J'ai arrivé pour ma carte des OFII. Elle n'a pas l'argent de 3 mois, et...

J : Oui, mais ça Monsieur, il faut téléphoner...

G : Si si, moi j'ai appelé avant mais... Beaucoup, beaucoup j'ai appelé mais Madame elle a dit "toi tu attends, attends..."

J : Oui mais Monsieur, là, on ne peut pas entrer. Il faut un rendez vous pour entrer à l'OFII. On ne rentre pas comme ça.

G : Ah si avec moi, ça, c'est le jugement. Et le juge il a dit...

J : Oui, mais là Monsieur, je ne peux rien faire. Je suis la sécurité. Je suis en stage. C'est pas moi qui vous donne l'argent !

G : Ah mais ça c'est pas normal, hein ! Je veux voir une personne.

J : Quelle personne ? Les gens, ils travaillent, ils sont occupés.

G : Si si, il a besoin là-bas une personne...comment on dit... la grand grande personne...

J : Une grande personne ?? De toutes façons, non, la direction elle ne va pas vous recevoir, Monsieur.

G : Non, s'il vous plaît Monsieur, j'ai pas mangé..

J : Écoutez Monsieur, si vous faites des problèmes, je vais appeler la police.

G : Mais....pffft...mais ça c'est la merde mais... Chez moi il n'est pas de l'argent, je vais rester ici.

J : Alors j'appelle la police

G : Allez si tu veux, toi tu appeller la police, d'accord !

► **Une jeune femme française**, étudiante en droit, incarnée par **Madeline FORTUMEAU**. Au fil du parcours, elle va s'orienter vers le droit des étrangers et devenir avocate. Ce personnage fait référence à une avocate amiénoise que Céline Brunelle a vu plaider à de nombreuses reprises.

Extrait :

S'affiche "Tribunal administratif - salle d'audience"

Au-dessus de Madeline : "Avocate".

Au-dessus de Nathalie, Guillaume + enfant de 4 ans (en film d'animation): "une famille géorgienne"

Madeline : Monsieur le Juge, nous nous présentons aujourd'hui face à vous avec une totale incompréhension: comment est il possible que, justement, nous ayons à nous tenir devant vous ce jour ? La famille présente, d'origine géorgienne, est de religion Yéside. Pour cela, elle a été persécutée en Géorgie : le père de Monsieur a reçu un coup de couteau et en est mort, la plainte de la mère de Monsieur n'a jamais été enregistrée du fait de leur origine Yéside, leur restaurant familial a été régulièrement racketté. Opposant de la résistance, la mère de Monsieur a eu le bras cassé, Monsieur a eu des coups portés à la tête. Même leur fille aînée a été frappée. Enfin, la tombe du père a été profanée. Ils ont donc dû fuir la Géorgie pour chercher refuge. Mais pourquoi je vous dis : comment est il possible que nous soyons face à vous aujourd'hui ? Mais parce que, ajouté à tout cela, leur petite fille ici présente est soignée depuis un an pour un cancer qui atteint aujourd'hui le stade 4. C'est avec l'autorisation des médecins - et l'ambulance l'attend à la sortie - qu'elle se présente à vous aujourd'hui. Car semble t il, les nombreux certificats médicaux présentés ne suffisent pas à la Préfecture, qui a prononcé une Obligation de Quitter le Territoire Français et une assignation à résidence, en vue d'une expulsion prochaine. Comment peut on envisager, Monsieur le Juge, dans notre pays, la France, d'expulser un enfant et ses parents, alors que la petite fille de 4 ans lutte au quotidien contre un cancer au stade 4 ? Il est plus qu'évident, au regard des éléments présentés, et aux pièces qui ont été versées au dossier, que cette famille ne trouvera pas, à son arrivée en Géorgie, un accueil et des conditions qui permettront un suivi médical pour leur petite fille. Donc je vous demande, Monsieur le Juge, de protéger cette enfant, comme notre pays se doit de le faire selon la Convention Internationale des Droits de l'Enfant dont elle est signataire. Et de bien entendu régulariser l'ensemble de la famille en leur accordant un titre de séjour "Vie privée, vie familiale" qui leur donnera enfin le répit dont ils ont tant besoin. Monsieur le Juge, merci pour votre attention.

► **Un jeune homme égyptien**, étudiant dans le social, sans papiers, incarné par **Ahmed ELALFY**. Il va se régulariser par son statut d'étudiant et devenir à terme évaluateur des mineurs isolés. Il est parti d'Egypte en 2015, fuyant un pays dans lequel il ne trouvait aucune perspective. Si Ahmed a grandi en France, il y est arrivé à l'âge de 3 ans. Son père avait fait ce chemin dès sa naissance et était resté sans papiers pendant plusieurs années. Régularisé, il a fait venir sa femme et son fils et a reconstruit sa vie.

Extrait :

Ahmed : Trois mois ! Ça fait trois mois que j'essaie de prendre un rendez-vous sur le site de la Préfecture ! J'ai tout le dossier, tout prêt. Ça fait deux ans que je prépare ça. J'ai bossé comme un taré, j'ai mis mon réveil le dimanche matin pour bosser sinon je ne me réveille pas. Bon faut dire que je me couche tard. Surtout le samedi soir. Ouais j'aime bien faire la teuf, danser, tout ça. Enfin, normal quoi. Je fais rien de mal. Mais après j'ai du mal à me réveiller le dimanche, quoi. Alors je mets le réveil. Tous les dimanches, j'ai bossé. Et j'ai eu mon bac. Avec mention ! Les potes, ils y croyaient pas. L'intello, y disent. Tout ça parce que j'ai eu mon bac et que j'essaie de parler correctement le français

sans coller "frère" ou "Machallah" dans toutes les phrases. C'est vrai c'est quoi cette habitude de mettre "Machallah" partout ! Même mon voisin du 2ème, il est polonais, bien blanc, rien à faire de la religion, pas musulman du tout et il dit "Machallah" à CHACUNE de ses phrases ! "Ouais ma daronne, elle veut pas que j'sorte, Machallah!"... "Vas-y, passe moi des feuilles, j'avais me rouler un oinj, Machallah"... Oh ! Machallah, ça veut dire "ce que Allah a voulu" ! D'où Allah il a voulu que tu roules un joint ! Alors ouais, j'ai bossé comme un dingue et j'ai eu mon bac. Là, je suis accepté pour faire mon diplôme d'éducateur spécialisé. Et après j'en ferai un pour travailler dans le social. (avec fierté) Et tout ça sans avoir de papiers ! J'me suis barré d'Egypte en 2015. Là-bas, c'est no futur. T'es jeune, t'en veux mais tu peux rien faire. Pas de perspective. Et comme citoyen, tu te sens pas en sécurité. Dès que tu l'ouvres un peu, que tu milites ou simplement tu critiques le gouvernement en place, paf ! tu te fais embarquer. J'ai plein de potes en prison... Je me suis barré. Je suis venu ici en vacances, chez un oncle. Et je suis resté. Bon, avec tout ça, tout ce dossier, je peux demander un titre de séjour étudiant. Mais pas moyen d'avoir un rendez-vous ! Tu dois juste t'inscrire en ligne. Ils mettent les RDV en ligne chaque mardi, mercredi et jeudi. Je mets mon réveil chaque mardi, mercredi et jeudi à 6h ! Ouais 6h ! Même quand je vois les potes la veille, je le mets à 6h. Juste pour sauter sur l'ordi et être le premier à prendre ce putain de rendez-vous. Et ben rien, c'est toujours complet ! Y en a qui dorment pas de la nuit, juste pour être les premiers, c'est sûr... Moi, j'y arrive pas... Alors je suis venu demander... Voilà

■ EXEMPLE DE PISTES DE TRAVAIL SUR UNE SCÈNE

Sur le cyclo s'affiche "Office Français de Protection des Réfugiés et des Apatrides – Salle d'entretien".

Au dessus des personnages s'affichent :

Nathalie : Officier OFPRA / José : demandeur d'asile soudanais / Ahmed : Traducteur arabe-français

Nathalie : D'où venez vous ?

Traduction, puis réponse en arabe de José, traduit par Ahmed.

Ahmed : Du Soudan.

Nathalie : Pouvez vous me préciser ? Quelle région, quelle province, quel ville ?

Traduction, puis réponse en arabe de José, traduit par Ahmed.

Ahmed : Je vivais avec mon père, ma mère et mes deux frères au Darfour, dans la province de Nyala

Nathalie : Pour quelle raison avez vous quitté votre pays ?

Traduction, puis réponse en arabe de José, traduit par Ahmed.

Ahmed (qui traduit) : Je ne suis jamais sorti de mon village jusqu'en 2012. **(Apparaissent dessinés des éléments du village du darfour, projetés sur le cyclo, par morceaux)** J'allais à l'école coranique. J'ai appris à peu près à lire mais je n'ai pas appris à écrire dans mon village **(animation : on le voit gardant les vaches dans son village)**. Notre village était régulièrement pillé par les janjawids. Les milices du gouvernement. Les milices du dictateur, quoi. **(Grondement. On aperçoit un nuage de fumée à l'horizon - vidéo synthèse).**

Les cubes où se trouvent les comédiens s'assombrissent et José sort du bureau. Il continue au milieu du plateau. Les autres comédiens manipulent les cubes pour les répartir sur le plateau, face écran vers le public.

José : Au printemps 2012, le village a été attaqué et incendié par ces janjawids. Mon père, ma mère et mon plus jeune frère sont aux champs. Mon autre frère et moi, on revient de l'école **(Animation : ils passent à côté des champs et saluent la famille)**. Et on décide de faire la course. Le premier arrivé à la maison a gagné. C'est moi qui gagne. C'est normal, je suis plus grand, je cours bien plus vite que lui. J'entre le premier dans la maison et au moment où je pousse la porte, j'entends hurler au dehors "Les voilà ! Les voilà !".

Projeté sur un cube mis à la verticale : On voit la porte ouverte sur la rue. Le petit frère s'est arrêté sur le chemin, pétrifié. Des véhicules s'approchent très vite. Le frère essaie de courir mais dans un nuage de poussière, il est renversé par la voiture des miliciens. La porte se claque.

José se cache dans le cube rectangulaire qui "s'habille de paille, comme une malle" (vidéo synthèse).

On le voit à l'intérieur, en transparence.

Ahmed : Mes larmes coulent. Je ne réussis pas à les arrêter. J'ai envie de hurler mais je ne dois pas. Surtout pas. **(en simultané, sur les autres cubes, on voit des fragments de séquences dessinées : des coups par des soldats sur les villageois, des balles tirées, des corps de femme étreints, des regards effrayés... Puis focus sur la malle, le reste du plateau dans l'obscurité)**

José : J'ai chaud. Je veux rester là, caché. M'endormir et me réveiller demain. Tout ça, c'est un cauchemar. Demain, quand je me réveillerai, tout sera normal. Mais je ne peux plus tenir...

José sort du cube. Le plateau est en feu (vidéo synthèse). José sort lentement un drap de son sac à dos et s'enveloppe, puis reste immobile.

Ahmed : J'attrape un drap. Celui dans lequel ma mère s'enveloppe le matin quand elle se réveille **(des corps en feu passent : mélange entre corps dessinés et corps des autres comédiens...)**

José (se mettant à courir) : Je veux de l'eau.

Déplacement des structures. Les comédiens se regroupent au bord de la rivière. (végétation qui bruisse...)

Ahmed : A la rivière, d'autres habitants sont là.

José : Un homme, Ibrahim, connaît mes parents.

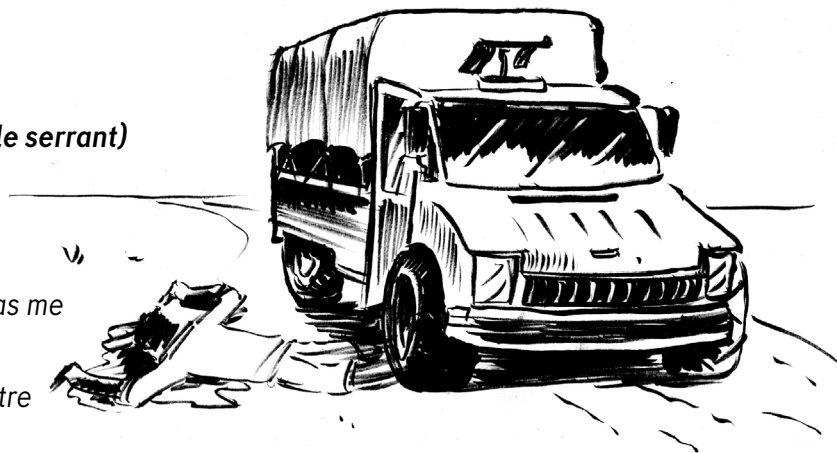
(Guillaume prend José dans ses bras et pleure en le serrant)

Nathalie : Pourquoi pleure t il ?

Madeline : Où sont ses parents ... ?

José : Je n'ose pas poser de questions. Je ne veux pas me poser de questions...

Nathalie : On décide de marcher jusqu'à un autre village.



Ils marchent sur place, inquiets et épuisés. On voit les abords du chemin en animation...? Puis José s'extrait du groupe et vient en avant scène. Les autres disparaissent dans la pénombre.

José : Un pas puis l'autre
Mon âme qui se vautre
Les yeux vers la terre, j'y vois le reflet de tout être humain
Si seulement tous les êtres humains pouvaient être humains
Au lieu de cela, des flammes qui habitent ma mémoire
J'aimerais tellement qu'elles la consomment, ces images, je ne veux plus les voir

José reste acteur au milieu des images. Ahmed prend le rap pour raconter.

Ahmed : Ibrahim m'a gardé près de lui
Dans un village à l'est de Sannar
La paix ne vient plus me bercer la nuit
Je garde les yeux écarquillés jusqu'à très tard
Le jour, je travaille dans le bâtiment
Je suis concentré sur ma tâche pour ne pas penser
Une torture quand c'est l'heure de lâcher les outils
Heureusement que la fatigue me cache le passé
Qu'ai-je fait pour mériter ce châtiment
Que ne pourrait pas supporter un adulte alors t'imagines un enfant

José : Parfois, tout à coup, je pense à des couleurs
Qui vibrent, et ça ne vient pas de mon crâne qui tremble
J'essaye d'ignorer la douleur
D'oublier, alors je me raconte des fables

Des histoires où le feu n'existe pas
Où je perds la course avec mon frère
Mais où le soir, on mange tous ensemble à table
Puis le silence me rafle même l'espoir, la tristesse m'attaque
Je baisse la tête, autour de moi, il y a plein de petites flaques

Ahmed : Au bout d'un an, nous partons pour Khartoum, Ibrahim me guide
Je ne connais que lui, alors je le suis
Vivement qu'avec le temps mes souvenirs se vident
Je veux juste pouvoir en paix repenser à ma famille

José : Un jour, Ibrahim a dit qu'il partait vers le désert pour travailler dans une mine d'or. Il nous a emmenés. On était 5 personnes.

(en arrière plan apparaît le désert avec les 3 autres qui attendent. José et Ahmed les rejoignent)

Madeline : Il nous dépose dans une ville du désert, en nous disant d'attendre et que quelqu'un va venir nous chercher.

Nath : Deux hommes arrivent...

La séquence suivante est en film d'animation, sans texte.

Les différentes actions vont être projetées sur les écrans.

Les comédiens bougent les structures à différents endroits et "attrapent au vol" les séquences en animation. Essais à faire également avec les tissus qui deviennent supports de projections.

Après une nuit de route, un autre convoi de quatre-quatre est venu à notre rencontre, les personnes à bord étaient armées et ont menacé nos chauffeurs. Nous avons dû descendre et monter dans les pick-ups des personnes armées, c'était des libyens. Nous avons roulé durant deux à trois jours en direction du nord du pays. A plusieurs reprises nous avons changé de voiture et de chauffeur.

Les chauffeurs étaient armés de kalachnikovs. Quand nous changions de véhicule, ils nous menaçaient et nous forçaient à nous entasser les uns sur les autres. Après plusieurs jours de route, nous nous sommes retrouvés dans une maison, avec plusieurs pièces et une petite cour à l'intérieur.

Guillaume : On a en effet traversé le désert mais nous ne sommes pas allés à la mine d'or. On nous a emmenés en Lybie.

Madeline : Moi j'ai peur. Je pleure et je crie **(en animation, les gardiens frappent Madeline, qui encaisse les coups)**. Ils me demandent de l'argent pour sortir mais je n'en ai pas.

Guillaume : Le chef donne un téléphone au gardien noir pour qu'il le passe à tous les nouveaux pour qu'ils appellent leur famille. Pour demander de l'argent. Un homme parmi eux n'avait personne à appeler...**(l'arabe s'énerve et lui tire deux balles dans la tête)**

José s'extrait à nouveau du groupe qui s'estompe, et va en avant scène. Les autres comédiens remettent en place doucement le décor de l'OFPRA.





José : J'appelle une tante, je ne connais que ce numéro
Pendant ce temps, ils me cognent avec des câbles de moto
Coups d'poings, coups d'pieds sur le crâne, dans les côtes
Une tante si gentille, qui m'écoute, prête à tout
Mais elle n'a plus d'argent, elle me dit qu'elle va appeler des gens
Qui pourraient rassembler la somme
L'attente me rend fou
Finalement, un ami en Sierra Leone a accepté de payer
Il a du donner 2000 euros
Je suis perdu entre la honte et le besoin d'être sauvé
Le passé m'est lourd à porter
Penser à l'avenir me donne froid dans le dos

José rejoint Ahmed et Nathalie dans le bureau

Ahmed : Nous sommes restés encore au moins un mois dans cette prison avant qu'ils ne libèrent tous ceux qui avaient payé. Ils ont séparé les mineurs des majeurs. Les adultes sont partis dans des pick-ups, je ne sais pas où ils sont allés. Nous les enfants avons été jetés dans la rue.

Nathalie : Pouvez vous préciser la date de l'attaque du village ?

Ahmed traduit en arabe. José répond en arabe. Ahmed traduit en français

Ahmed : Il dit qu'il ne sait pas précisément. Dans son pays, on ne s'occupe pas des dates.

Nathalie : Il ne connaît pas la date de la mort de ses propres parents ?!

Traduction. José est désorienté, ne sait pas quoi répondre. Nathalie note, d'un air entendu...



LA COMPAGNIE

Créée en 1990, la COMPAGNIE LE PASSE-MURAILLE a multiplié les collaborations avec des artistes pratiquant le spectacle sous des formes multiples : marionnettes, théâtre, music-hall, cirque, vidéo... Aujourd'hui, elle se définit comme un terrain de rencontres, de métissage des genres et des disciplines, à la recherche d'un théâtre contemporain et populaire.

En résidence depuis 2010 en Baie de Somme Sud, la compagnie développe son projet artistique dans 3 directions complémentaires : la création de spectacles professionnels, la création d'événements et des ateliers de pratiques artistiques.

"*Mon livre de la jungle (My Calais Story)*" (théâtre, slam et vidéo), "*Les Mille-Feuilles*" (Événement intercommunal autour de la lecture : Salon du livre jeunesse, rencontres interclasses, ateliers, dîners-lectures), "*HF ou Homme/Femme... toute une histoire!*" (comédiens et vidéo), "*Radio Blues*" et "*Copains comme cochon*" (spectacles burlesques et musicaux), "*Seaside*" (comédiens, marionnettes, ombres et vidéo), "*L'affaire de la rue de Lourcine*" (théâtre musical), "*Mono-blogs*" (comédiens et vidéo), "*Quatre*" (jeune public - marionnettes et ombres), "*La théorie des cordes*" (spectacle d'humour absurde), "*La Petite sirène*" (comédiens, marionnettes taille humaine et ombres), "*Les Mam'zelles Jeanne*" (chanson humoristique / compositions originales), "*Plaisirs gourmands*" (pluridisciplinaire en 4 volets : clown, vidéo, chant, conte), "*Étoiles rouges*" (théâtre), "*Les Nocturnes de Cayeux*" (spectacles éphémères nocturnes), "*Les Arts ont la patate*" (Festival pluridisciplinaire : spectacles en salles et en rue, ateliers, expositions d'art et artisanat), "*Mémoires mécaniques*" (exposition scénographiée sur le thème de la mémoire avec machinerie, environnement sonore et projections), etc...



1



2



3



4

HF ou Homme/Femme... toute une histoire! - 1
© Fred Touzelet

Les Nocturnes de Cayeux - 2
© Geneviève

3 - Seaside
© Corinne Marianne Pontoir

4 - L'affaire de la rue de Lourcine
© Corinne Marianne Pontoir

L'ÉQUIPE



Céline BRUNELLE ● Auteure, metteuse en scène

"Littéraire égarée en scientifique", disaient ses professeurs de lycée. Un goût pour les opposés et les complémentaires. Tombée dans les bras du théâtre par hasard, alors qu'elle se destinait à la réalisation, elle se promène de la Ligue d'Improvisation à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot.

Elle joue W. Shakespeare (*Peines d'amour perdues*) sous la direction d'A. Seweryn, P. Braz (*Transits*) sous la direction de B. Mounier, M. Visniec (*Personne n'a le droit de traîner sans arme sur un champ de bataille*) sous la direction de C. Lee, passe son K4 d'artificière avec le Groupe F, est la voix de Pocahontas sur France 2, chante dans le trio vocal "Les Mam'zelles Jeanne", s'adonne au clown et au burlesque au Théâtre Le Prato, sous la direction de G. Defacque (*Casting, Le cabaret du bout du monde, Un amour de Polar...*). Entre autres.

Elle met en scène de nombreux spectacles où l'écriture scénique rejoint les textes contemporains et explore la rencontre des disciplines, met en place une école des arts de la Scène à Viry-Châtillon, invente le festival "Les arts ont la patate !" à Montdidier ou encore "Les Nocturnes de Cayeux" à Cayeux sur mer. Elle mène depuis 30 ans la cie Le Passe-Muraille, mais crée également des mises en scène pour d'autres compagnies (Etosha, Bienvenue à Bord).



Ahmed ELALFY ● Co-auteur des raps, comédien

Ahmed est un artiste de 20 ans curieux quant aux formes de création de son temps, celles qui ont traversé les époques tout autant que celles qui n'en sont presque qu'à leur genèse. D'origine égyptienne, installé avec sa famille à Paris depuis de nombreuses années, il a su tirer profit de la rencontre de ces deux cultures pour nourrir ses textes de poésie et de rap.

Scolarisé au lycée Louis le Grand puis en faculté de Lettres, il a concilié son goût pour les études littéraires avec son attrait pour le jeu et l'écriture, en s'investissant dans la mise en scène et la représentation de plusieurs pièces (*Hamlet, Forêts, Un certain sourire, Douze hommes en colère*).

Parallèlement, il a collaboré à l'écriture de *Mon Livre de la Jungle (My Calais Story)* avec Céline Brunelle et partage avec elle la scène dans une nouvelle version.



José MANZAMBI ● Co-auteur des raps, comédien

Né en République Démocratique du Congo, José a grandi en Angola. Très tôt, il danse, écrit, chante, rappe.

En 2015, il crée le groupe "Guetto Star", qui deviendra "Angoboyz". Il en signe les compositions et se produit sur la plupart des scènes angolaises. Arrivé en France en 2017, il tisse peu à peu de nouveaux liens et collabore au mixtape de Andynight B. sur le titre *Doucement*. Il est également choisi par la metteuse en scène Mounya Boudiaf pour un projet théâtral et musical participatif sur la scène Le Safran (Amiens).



Nathalie DAHAN ● Comédienne

Nathalie est comédienne, auteure et metteuse en scène. Formée à l'Ecole du Théâtre National de Marseille (direction de M. Maréchal), elle s'installe ensuite à Paris et poursuit son travail entre la capitale et Marseille avec, entre autres, le groupe "Charbon Productions" (cabaret satirique et musical). Depuis 2006 elle fait partie de la compagnie Le Passe-Muraille dirigée par C. Brunelle : *La Théorie des cordes* (théâtre), *Les femmes tables* (chant), les *Nocturnes de Cayeux* (spectacles éphémères et insolites en Baie de Somme), *H.F* (théâtre)...

Elle joue actuellement sous la direction de V. Serre *Par les fenêtres* et vient d'achever le tournage du nouveau film d'O. Dahan *Le voyage du siècle*. Au cinéma, elle a également joué sous la direction de F. Facco, P. Toutain et R. Ferret. En tant que pédagogue, elle dirige les ateliers de théâtre au CREA d'Alfortville et à l'Escale de Levallois.



Guillaume PAULETTE ● Comédien

Diplômé de l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq (Paris 2006-2008), Guillaume s'est formé également auprès de C. Carrignon du Théâtre de Cuisine, M. Chiron du CNR d'Amiens. À Amiens, il a joué dans *Le Château dans la forêt* d'Alain Gaultier, mis en scène par Sylvie Baillon de la Cie Ches Panses Vertes. En Picardie, il joue aussi avec la Cie les Gosses, les Petites Madames, la Cie du Chahut, la Cyrène, P14 et le théâtre de l'Orage. À Paris, il travaille régulièrement avec la cie Theatraverse.

Actuellement, il joue dans *Docteur OX* pour P14, *Abélard* pour la Cie des Petites Madames et dans *Hansel et Gretel* de la Cie du Chahut.



Madeline FORTUMEAU ● Comédienne

Comédienne et danseuse, Madeline travaille également en voix-off et doublage. Après une formation au conservatoire d'art dramatique et de danse contemporaine d'Arras, elle est sortie doublement diplômée d'une Licence Arts du spectacle et d'une Licence Professionnelle d'Encadrement d'ateliers de pratiques théâtrales. Elle travaille avec plusieurs compagnies de théâtre aux orientations artistiques différentes : répertoire classique et contemporain (*La demande en Mariage*, *Yvonne princesse de Bourgogne*, *Propriété condamnée*, etc.), théâtre forum (cie Entrée de jeu), théâtre interactif avec le public à base d'improvisations.

Elle incarne le rôle principal dans *Le petit prince* (Paris), puis joue sous la direction de V. Boutonnet (cie Les âmes libres) dans *Rouge* (Paris et festival off d'Avignon 2018) et dans l'adaptation d'*Antigone* de Sophocle dans laquelle elle interprète Antigone.



GLAZE FURTIVO ● Compositeur

Compositeur à l'univers déroutant, énigmatique, Glaze Furtivo fait émerger le calme au milieu de la tempête. Après plusieurs années d'étude en école de musique (piano, orgue, saxophone), il a développé très vite des affinités avec le jazz, les sonorités électroniques et les territoires de la science-fiction. Il s'initie à l'improvisation avec S. Nazar et démarre diverses collaborations pour le théâtre et le cinéma (notamment pour *Love, love, love* de B. Mercier).

Il crée "Glaze Furtivo" : un projet hybride, un groupe Electro-pop, du son sur des images, et des rencontres avec des musiciens, DJs, photographes, écrivains. Avec C. Brunelle, il collabore sur les compositions originales de *Mon livre de la jungle* (*My Calais story*), *H.F*, *Seaside* et *Quatre*.



Nicolas BIANCO ● Dessinateur, réalisateur

Nicolas a étudié le graphisme aux Arts Appliqués à l'école Duperré. Il publie en 2002 *Simon sans nuit* aux éditions Grandir pour lequel il reçoit le prix Graphique Octogone (Ricochet). Il publie par la suite 24 albums jeunesse, bandes dessinées et un livre théorique sur les liens entre films d'animation et illustration.

En parallèle, il réalise 35 courts métrages d'animation parmi lesquels : *Kroak* (Sacrebleu 2008), *[R]* (GREC 2011), *Merci Mon Chien* (Folimage 2012), *Il était 3 fois* (La Luna 2016).

Depuis 17 ans, il organise des festivals de courts métrages : Festival Prototype Vidéo, Proto&co (Festival de films indépendant à Paris), les 7 Petits Cailloux (festival jeune public à Reims).



David BRU ● Créateur lumière et vidéo

David a fait ses armes au Centre Culturel J. Houdremont, à la Courneuve, où il a travaillé régulièrement comme régisseur d'accueil de 2008 à 2011.

Depuis 2010, il assure la régie générale de la cie Le Passe-Muraille, aussi bien pour les spectacles que pour les événements et festivals, en salle (*Les Moussaillons*, *Les Mille feuilles*) ou en plein air (*Les arts ont la patate*, *Les Nocturnes de Cayeux*). Il a collaboré également en 2012 au projet européen *Notre ville by the sea*, porté par Le Passe-Muraille et a réalisé la création lumière et vidéo de ses dernières créations (*Mon Livre de la Jungle (My Calais Story)*, *H.F.*).

Il mène également des collaborations avec d'autres compagnies comme Bienvenue à Bord (*Le Murmonde*, *Les 7 Jours de Simon Labrosse*) ou Correspondances (*Alice...*, *Où tu vas*, *Grand Peur* et *Misère du IIIème Reich*).



Delphine GALANT ● Chorégraphe

Depuis 2012, Delphine est engagée dans le spectacle vivant en tant qu'artiste chorégraphique et dramatique, et pédagogue. Titulaire de l'Examen d'Aptitude Technique (EAT) en danse contemporaine, elle a encadré entre 2012 et 2020 des ateliers de danse réguliers sur Amiens auprès d'enfants et d'adultes.

Aujourd'hui, elle intervient en crèche, et accompagne des temps forts mis en place avec et par l'Education Nationale (CLEA, PAC, BIP...). Elle travaille comme danseuse-comédienne et/ou chorégraphe avec les cies picardes Correspondances, Yaena, Les Petites Madames, Instinct Tubulaire, Grain d'ArtGile, Le Passe-Muraille, La Boîte à Lucioles, Issue de Secours, Pas à Passo et la cie auvergnate Chamboule Touthéâtre.



Siège social : Cie Le Passe-Muraille - chez M. Lucas
6 rue du Maréchal Ferrant - 80500 Assainvillers

www.lepassemuraille.net

Siret : 39341589800088 - Code APE : 9001Z - Licence : No 31480